

de vrais savants. Ils feraient comme tout le monde, ils courraient après Jésus. Ils s'écrieraient avec Jean-Baptiste : « C'est l'Agneau de Dieu : nous ne sommes pas dignes de dénouer ses sandales ; nous nous inclinons ; qu'il grandisse. »

Mais les Pharisiens n'étaient que des orgueilleux. Ils s'arrêtèrent au parti qui leur sembla le plus habile.

« Commençons, se dirent-ils, par le discréderiter. Quand nous l'aurons perdu de renommée, il nous sera aisé de le supprimer. Bientôt son souvenir même s'effacera, et nous recouvrerons notre influence. »

Les insensés ! Ils se croyaient bien sages avec leurs petits plans meurtriers : ils riaient de leurs collègues timorés. Et, lorsque, triomphant sur toute la ligne, ils eurent crucifié Jésus-Christ, ils se crurent assurés de la victoire définitive.

Pourtant que reste-t-il aujourd'hui de leur victoire ?

## II

L'orgueil est une estime de soi démesurée.

Quelques noms qu'on donne à l'orgueil : révolte, impiété, blasphème, haine positive de Dieu, flatterie, mépris, jalousie, haine déchaînée du prochain, il demeure toujours, en dernière analyse, le culte de soi au détriment d'autrui.

L'orgueil, comme toute injustice, n'aboutit qu'à nous rendre malheureux : car ses satisfactions sont éphémères, et il n'a jamais possession tranquille. Sans cesse ballotté entre l'ambition d'acquérir et la crainte de perdre, l'orgueilleux n'a jamais le temps de jouir. Il se sent, comme Ismaël, l'ennemi du genre humain : *Manus ejus contra omnes et manus omnium contra eum*. Tous les hommes le détestent par un sentiment d'égalité; Dieu lui-même l'abhorre par un sentiment de dignité: *Ego sum Dominus. Gloriam meam alleri non dabo*. Les hommes conspirent avec Dieu pour humilier les superbes : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*.

Cependant comme c'est un vice raffiné, l'orgueil se cache aussi longtemps qu'il peut. Il ne sort des bornes que lorsqu'il atteint son paroxysme. Dans les circonstances ordinaires de la vie, l'orgueilleux passe couramment pour un homme un peu fier mais juste, vrai tempérament de Pharisen. On l'estime, on le craint, on l'élève sur le pavois. Personne n'aperçoit le fiel dont son foie est gonflé.